



Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux,  
le Très Miséricordieux

© Maktaba Dar-us-Salam, 2012

King Fahd National Library Catalog-in-Publication Data  
Ibn Kathir

Tafsir Ibn Kathir: Vol. 1 / Ibn Kathir, Riyadh 2012

698 p. 14x21 4v.

ISBN: 978-603-500-185-4 (set)

978-603-500-186-1 (vol.1)

(French language)

1- Quran - Commentaries

Maach (translator)

227.32 dc

I- Rachid

II- Title

1433/9339

Legal Deposit no. 1433/9339

ISBN: 978-603-500-185-4 (set)

978-603-500-186-1 (vol.1)

## Note de l'éditeur

L'exégèse d'Ibn Kathîr, connue sous le nom de *Tafsîr ibn Kathîr*, rédigée par l'érudit, le savant de référence, Ismâîl ibn 'Oumar ibn Kathîr (mort en sept cent soixante-quatorze de l'hégire), est l'interprétation la plus populaire du noble Coran, qualifiée de référence par la majorité des musulmans.

En un souci d'exhaustivité, Ibn Kathîr a mentionné des récits empruntés à la tradition juive (*isra'iliyyat*) ainsi que certains hadiths dont la chaîne de narrateurs (*isnad*) est faible. Quelques répétitions apparaissent également ici et là.

En accord avec la politique de Daroussalam consistant à ne publier que les œuvres basées sur le noble Coran et les hadiths authentiques, un comité de savants fut donc désigné avec pour objectif de résumer le *Tafsîr ibn Kathîr* dans sa version arabe, sa langue originale. Cheikh Abou-al-Achbâl Ahmad Shâghif de la Ligue mondiale islamique (La Mecque), et Cheikh Safiour-Rahmân Al-Moubarakpouri (qu'Allah lui fasse miséricorde), alors directeur du Centre de recherche de Daroussalam, ont travaillé en collaboration avec d'autres savants sur ce projet d'une durée de deux années environ. Daroussalam a publié cette version abrégée en arabe sous le titre *al-misbâh-al-mounîr fî tahdhîb tafsîr ibn kathîr*.

Cette version abrégée du *Tafsîr ibn Kathîr* fut soigneusement préparée avec notamment le dessein de la traduire dans les langues les plus importantes du globe. La première traduction de cette exégèse abrégée était en anglais, la langue la plus largement répandue dans le monde. La présente est en français.

Traduire un livre à contenu religieux est une tâche qui exige une grande habileté, et lorsqu'il s'agit de l'explication de la Parole d'Allah ou des hadiths prophétiques, la responsabilité devient plus grande. Maîtrise des deux langues - la langue arabe et celle dans laquelle elle est traduite - et connaissances religieuses sont nécessaires.

Dans cette traduction, par souci de simplification, certains passages liés purement à la langue arabe n'ont pas été traduits. Des titres ont été ajoutés au résumé du *tafsîr* dans sa version arabe pour en faciliter la lecture. Par ailleurs, la langue et le style adoptés dans cette traduction sont volontairement ordinaires et accessibles à tous.

Je suis reconnaissant envers tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, de près ou de loin, ont collaboré avec nous à ce grand projet. Et plus particulièrement envers cheikh Safiour-Rahmân Al-Moubarakpouri (qu'Allah lui fasse miséricorde).

Nous nous sommes efforcés de nous acquitter de notre tâche du mieux possible mais l'homme fut créé faible. Nous demandons donc aux lecteurs de ne pas nous tenir rigueur pour les erreurs qui se seraient glissées dans cet ouvrage et de nous informer de leur emplacement.

Nous espérons que le lecteur francophone bénéficiera de cette traduction qui l'aidera à mieux comprendre les Paroles de son Seigneur. Dans ce cas, nous considérerons cela comme une grande bénédiction divine et nous implorons Allah de nous en récompenser dans l'au-delà.

Abdoul-Malik Moujahid

Directeur général

Riyadh, 2012

## Table des matières

<b>Notre de l'éditeur</b>	5
<b>Table des matières</b>	7
<b>Biographie d'Ibn Kathîr</b>	19
Les maîtres d'Ibn Kathîr	19
Les élèves d'Ibn Kathîr	20
Les principaux ouvrages d'Ibn Kathîr	21
La mort d'Ibn Kathîr	21
<b>Exégèse de la sourate Al-Fâtiha</b>	23
Les noms de la sourate <i>Al-Fâtiha</i> et leurs significations	23
Le nombre de versets de cette sourate	24
Le nombre de mots et de lettres de la sourate <i>Al-Fâtiha</i>	25
La raison pour laquelle elle fut appelée la Mère du Livre	25
Les mérites de la sourate <i>Al-Fâtiha</i>	26
<i>Al-Fâtiha</i> dans la prière	28
Le rapport de ce hadith avec <i>Al-Fâtiha</i>	29
L'obligation pour l'imam, pour celui qui prie derrière lui, ou pour celui qui prie seul, de réciter <i>Al-Fâtiha</i> dans toutes les prières	30
La recherche de la protection d'Allah ( <i>Al-Isti'âdha</i> ) et ses règles	31
« <i>Al-Isti'âdha</i> » est à prononcer avant la récitation du Coran	33
Explorer la protection d'Allah au moment de la colère	35
« <i>Al-Isti'âdha</i> » est-elle obligatoire ou seulement recommandée?	36
Les vertus secrètes de la demande de protection d'Allah	37
La signification de cette formule	38
Le nom Satan ( <i>chaytân</i> )	39
La signification du terme « <i>Ar-Rajîm</i> »	40
« <i>Al-Basmala</i> » est le premier verset de la sourate <i>Al-Fâtiha</i>	41
Réciter <i>Al-Basmalah</i> à voix haute ou à voix basse au cours de la récitation à voix haute dans la prière	42
Les vertus de la <i>Basmala</i>	45
Il est recommandé de réciter « <i>Al-Basmala</i> » avant tout acte	46
Que signifie «Allah»?	47

La permission de faire allusion au mariage durant le délai de viduité, mais l'interdiction d'y contracter un mariage	663
La répudiation qui intervient avant la consommation du mariage	667
Le don fait à la femme répudiée	667
La femme reçoit la moitié de la dot convenue si elle est répudiée avant la consommation du mariage	668
La prière médiane ( <i>as-salât al-woustâ</i> )	671
Les preuves allant dans ce sens	672
L'interdiction de parler pendant la prière	674
La prière de la peur	675
L'ordre d'accomplir la prière selon les règles lorsque l'on est en sécurité	677
L'abrogation de ce verset	678
L'obligation de faire un don à la femme répudiée	681
L'histoire de ces morts	683
Fuir le combat ne modifie pas le terme de la vie	686
Le bon prêt et sa récompense	687
L'histoire des juifs qui réclamèrent un roi pour les mener au combat	688

## Biographie d'Ibn Kathîr

son nom complet est Abou-al-Fidâ 'Imâd-ad-dîn Ismaël ibn Oumar ibn Kathîr Al-Qourachi Al-Bousrawi. Il naît en l'an sept cent un de l'hégire (mille trois cent deux après Jésus-Christ) à Mîsal, un village proche de Bousra (province de Damas). Son père, le prédicateur du village, meurt rapidement, laissant Ibn Kathîr orphelin à l'âge de quatre ans. Son frère, le cheikh 'Abd-al-Wahâb, se charge alors du jeune Ismaël, et en particulier de son éducation. A l'âge de cinq ans, en l'an sept cent six de l'hégire, Ibn Kathîr s'installe à Damas où il côtoiera les plus grands savants de son temps avant de devenir lui-même un maître respecté.

### Les maîtres d'Ibn Kathîr

Ibn Kathîr étudie le *fiqh* (la jurisprudence islamique) auprès de 'Abd-Al-Firkâh. A Damas, il apprend le hadith chez les savants éminents: 'Isâ ibn Al-Mout'im, Ibn Ach-Chahna, Ibn Al-Hajjâr, 'Abd-Al-'Asâkir, Ibn Ach-Chîrâzi, Is'hâq ibn Yahyâ Al-Âmidî et Mouhammad ibn Zarrâd.

Il est très attaché au cheikh Jamâl-ad-dîn Yousouf ibn Az-Zaki Al-Mizzi (mort en sept cent quarante-deux), bénéficiant de son savoir et épousant même sa fille.

Il étudie le Coran auprès de *cheikh-al-islâm* Taqiyyou-ad-dîn ibn Taymiyyah (mort en sept cent vingt-huit) et auprès de l'érudit (*al-hâfidh*) et historien Chams-ad-dîn Adh-Dhahabi (mort en sept cent quarante-huit). Dans son livre *Al-mou'jam al-moukhtâss*, Adh-Dhahabi écrit à propos d'Ibn Kathîr: "Il fut un imam, versé dans la jurisprudence (*fiqh*), le hadith et l'exégèse. Il a écrit plusieurs ouvrages très profitables".

Dans *Ad-dourar al-kâmina*, l'érudit (*al-hâfidh*) Ibn Hajar Al-Asqalâni dit: "Ibn Kathîr a étudié les traditions prophétiques, qu'il s'agisse des textes ou des chaînes de narrateurs. Il avait

## Exégèse de la sourate Al-Fâtiha

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

### [Les noms de la sourate Al-Fâtiha et leurs significations]

Cette sourate est appelée *Al-Fâtiha* ["L'ouverture", en arabe], c'est-à-dire, l'ouverture, le commencement du Livre. En outre, c'est par cette sourate que le fidèle en prière "ouvre", débute, la récitation du Coran. Elle est aussi appelée la Mère du Livre (*Oumm al-kitâb*). A ce sujet, At-Tirmidhi rapporte, en l'authentifiant, ce hadith qu'Abou Hourayra tient du Messager d'Allah (ﷺ):

«الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ أُمُّ الْقُرْآنِ وَأُمُّ الْكِتَابِ وَالسَّبْعُ الْمَثَانِي وَالْقُرْآنُ الْعَظِيمُ»

"Louange à Allah, Seigneur des mondes est la Mère du Coran, la Mère du Livre, «les sept que l'on répète» (*as-sab' al-mathâni*), et le sublime Coran".

La sourate *Al-Fâtiha* est encore appelée la louange (*al-hamd*) [puisqu'elle débute par ce mot], ou la prière (*as-salât*),

سُورَةُ الْفَاتِحَةِ

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ  
 الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ  
 الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ ۝ مَلِكِ يَوْمِ الدِّينِ ۝  
 إِيَّاكَ نَعْبُدُ وَإِيَّاكَ نَسْتَعِينُ ۝ اهْدِنَا  
 الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ ۝ صِرَاطَ الَّذِينَ أَنْعَمْتَ  
 عَلَيْهِمْ غَيْرِ الْمَغْضُوبِ عَلَيْهِمْ  
 وَلَا الضَّالِّينَ ۝



conformément à ces Paroles que le Prophète (ﷺ) rapporte de son Seigneur:

«قَسَمْتُ الصَّلَاةَ بَيْنِي وَبَيْنَ عَبْدِي نِصْفَيْنِ، فَإِذَا قَالَ الْعَبْدُ: الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ، قَالَ اللَّهُ: حَمِدَنِي عَبْدِي»

“J’ai partagé la prière en deux parts égales entre Moi et Mon serviteur. Aussi, lorsque le serviteur dit: “Louange à Allah, Seigneur des mondes”, Allah dit: “Mon serviteur M’a loué””<sup>[1]</sup>.

Et *Al-Fâtiha* est appelée «*as-salât*», car sa récitation est une condition de validité de la prière.

Elle est aussi surnommée «*ar-rouqya*» [guérison par la récitation du Coran et des invocations], conformément à ce hadith prophétique rapporté [par Al-Boukhârî] dans son *Sahîh*, d’après Abou Saïd [Al-Khoudri] qui, après l’avoir récitée afin de guérir un homme piqué par un serpent, s’est entendu dire par le Messager d’Allah (ﷺ):

«وَمَا يُدْرِيكَ أَنَّهَا رُقْيَةٌ»

“Comment as-tu su qu’elle était une «*rouqya*»?”<sup>[2]</sup>.

*Al-Fâtiha* fut révélée à La Mecque, selon Ibn ‘Abbâs, Qatâda et Abou Al-‘Aliya, puisque Allah le Très Haut dit [dans la sourate *Al-Hijr* qui fut elle-même révélée à La Mecque]:

﴿وَلَقَدْ آتَيْنَاكَ سَبْعًا مِنَ الْمَثَانِي﴾

«Nous t’avons certes donné les sept versets que l’on répète».  
(15:87)

Mais Allah le Très Haut en est mieux informé que quiconque.

### [Le nombre de versets de cette sourate]

Il n’y a aucun désaccord là-dessus parmi les savants de l’islam: *Al-Fâtiha* est composée de sept versets. Et «*Al-Basmala*» [c’est-à-dire, les paroles: Au nom d’Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux] est un verset indépendant qui se situe au début de la sourate, comme l’affirme la majorité des lecteurs de la

[1] *Touhfat-al-Ahwadhi*: 8/283.

[2] *Fat’h-al-Bâri*: 4/529.

à Koufa, un groupe de compagnons, certains de leurs successeurs immédiats (*At-Tâbi’in*), et un nombre de savants des générations suivantes.

### [Le nombre de mots et de lettres de la sourate *Al-Fâtiha*]

Les savants de l’islam précisent que la sourate *Al-Fâtiha* se compose de vingt-cinq mots, soit cent treize lettres.

### [La raison pour laquelle elle fut appelée la Mère du Livre]

Al-Boukhârî affirme ce qui suit: “Elle fut appelée la Mère du Livre, car le Coran débute par elle et que l’on commence par la réciter au cours de la prière”<sup>[1]</sup>. On dit aussi qu’elle fut surnommée ainsi parce que tous les enseignements du Coran s’y trouvent. Or, selon Ibn Jarîr, les Arabes utilisent le terme «mère» pour désigner ce qui rassemble (*Jâmi’*) ou ce qui constitue le lien à d’autres choses tout en les rassemblant. Ainsi, la mère qui recouvre et rassemble le cerveau est appelée la «mère de la tête» (*oumm ar-ra’s*). De même, la bannière de l’armée sous laquelle les soldats se rassemblent est appelée «mère» (*oumm*). À La Mecque, ajoute-t-il, elle fut surnommée «la mère des villes» (*Oummou Al-Qourâ*), eu égard à son antériorité sur toutes les autres cités dont elle est le centre. D’autres affirment que La Mecque fut appelée ainsi car la terre fut étendue [au début de la Création] en partant d’elle<sup>[2]</sup>.

Imam Ahmad rapporte, d’après Abou Hourayra, que le Prophète (ﷺ) a dit au sujet d’*Al-Fâtiha*:

«هِيَ أُمُّ الْقُرْآنِ وَهِيَ السَّبْعُ الْمَثَانِي وَهِيَ الْقُرْآنُ الْعَظِيمُ»

“Elle est la Mère du Coran, «les sept que l’on répète», et le sublime Coran”<sup>[3]</sup>.

De même, Abou Ja’far Mouhammad ibn Jarîr At-Tabari rapporte, d’après Abou Hourayra (رضي الله عنه), que le Messager d’Allah (ﷺ) a dit:

*Fat’h-al-Bâri*: 8/6.

At-Tabari: 1/107.

Ahmad: 2/448.

«هِيَ أُمُّ الْقُرْآنِ وَهِيَ فَاتِحَةُ الْكِتَابِ وَهِيَ السَّبْعُ الْمَثَانِي»

“Elle est la Mère du Coran, l’ouverture du Livre, et «les sept que l’on répète»”<sup>[1]</sup>.

### [Les mérites de la sourate *Al-Fâtiha*]

L’imam Ahmad ibn Hanbal, qu’Allah le Très Haut lui fasse miséricorde, rapporte dans son *Mousnad* ce récit d’Abou Saïd ibn Al-Mou’alla (رضي الله عنه): “Alors que j’accomplissais la prière, le Messager d’Allah (ﷺ) m’appela. Mais, je ne répondis à son appel qu’une fois ma prière terminée. Je me rendis alors auprès de lui. Il me demanda: “Qu’est-ce qui t’a empêché de venir avant?”

“Messager d’Allah! J’étais en train de prier”, répondis-je. Il ajouta: “Allah le Très Haut ne dit-Il pas :

﴿يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا اسْتَجِيبُوا لِلَّهِ وَلِلرَّسُولِ إِذَا دَعَاكُمْ لِمَا يُحْيِيكُمْ﴾

«Ô vous qui croyez! Répondez à Allah et au Messager lorsqu’il vous appelle à ce qui est vital pour vous»”

Il poursuivit:

﴿لَاَعْلَمَنَّكَ أَكْبَرُ سُورَةٍ فِي الْقُرْآنِ قَبْلَ أَنْ تَخْرُجَ مِنَ الْمَسْجِدِ﴾

“En vérité, je vais t’apprendre la plus grande sourate du Coran avant que tu ne quittes la mosquée”.

Il me prit ensuite par la main, et lorsque nous fûmes sur le point de quitter la mosquée, je lui dis: “Messager d’Allah! Tu m’as promis de m’enseigner quelle était la plus grande sourate du Coran”. Il dit:

«نَعَمْ ﴿الْحَمْدُ لِلَّهِ رَبِّ الْعَالَمِينَ﴾ هِيَ السَّبْعُ الْمَثَانِي وَالْقُرْآنُ الْعَظِيمُ الَّذِي أُوتِيَتْهُ

“Oui. [Il s’agit de la sourate débutant par] «Louange à Allah, Seigneur des mondes», ce sont «les sept que l’on répète» et le sublime Coran qui m’a été donné”<sup>[2]</sup>.

<sup>[1]</sup> At-Tabari: 1/107.

<sup>[2]</sup> Ahmad: 4/211.

rapporté en ces termes par Al-Boukhâri<sup>[1]</sup>, Abou Dâwoud, An-Nasâï et Ibn Mâja<sup>[2]</sup>.

Par ailleurs, dans le chapitre de son (*Sahîh*) intitulé *Fadâil al-Qur’ân* (Les mérites du Coran), Al-Boukhâri rapporte ce récit d’Abou Saïd Al-Khoudri: “Alors que nous avons fait une halte au cours de l’un de nos voyages, une servante se présenta à nous et nous informa que le chef de sa tribu avait été piqué par un serpent. Elle expliqua que les hommes étaient absents et demanda s’il se trouvait parmi nous un guérisseur. Un homme que nous ne pensions pas être un guérisseur se leva et l’accompagna. Il prononça une «rouqia» sur le chef qui guérit. Ce dernier lui offrit trente moutons et du lait. Lorsqu’il fut de retour, nous l’interrogeâmes: “Tu sais faire des «rouqia»? Tu n’étais-tu guérisseur auparavant?” Il répondit: “Non, je ne suis contenté de réciter la Mère du Livre pour le guérir”. Nous nous sommes alors dit: “Ne faites rien jusqu’à ce que nous interroguions le Messager d’Allah (ﷺ)”. De retour à Médine, nous relatâmes les faits au Prophète (ﷺ) qui dit:

«وَمَا كَانَ يُدْرِيهِ أَنَّهَا رُقِيَّةٌ أَفْسِمُوا وَاضْرِبُوا لِي بِسَهْمٍ»

“Comment a-t-il su qu’elle est une «rouqia»? Partagez les moutons entre vous et réservez-moi une part”<sup>[3]</sup>.

Par ailleurs, Mouslim, dans son recueil authentique, et An-Nasâï, dans ses *Sounan*, rapportent ce récit d’Ibn ‘Abbâs: “Alors que Gabriel se trouvait avec le Messager d’Allah (ﷺ), celui-ci entendit comme un craquement au-dessus de lui. Gabriel leva les yeux au ciel et dit: “Ceci est une porte du ciel qui vient de s’ouvrir pour la première fois aujourd’hui”. Un ange en descendit et se rendit auprès du Prophète (ﷺ) auquel il dit: “Réjouis-toi de deux lumières qui t’ont été accordées, et à aucun autre Prophète avant toi. Il s’agit de la sourate *Al-Fâtiha*, et des derniers versets de la sourate *Al-Baqara* (La vache). Tu ne réciteras pas une seule lettre de l’un de ces versets sans être exaucé dans les invocations qui s’y trouvent”.

*Fa’th-al-Bâri*: 8/6, 671.

Abou Dâwoud: 2/150, An-Nasâï: 2/139, Ibn Mâja: 2/1244.

*Fa’th-al-Bâri*: 8/671.

Ceux qui suivent notre école, et d'autres, affirment qu'il est également souhaitable de dire «âmin» après avoir récité *Al-Fâtiha* en dehors de la prière, mais qu'il est fortement recommandé de prononcer ce terme en prière, que le fidèle prie seul, derrière un imam, ou qu'il soit lui-même l'imam. Pour preuve ce hadith rapporté par Al-Boukhâri et Mouslim, dans leurs recueils authentiques, d'après Abou Hourayra (رضي الله عنه) qui affirme que le Messenger d'Allah (ﷺ) a dit:

«إِذَا أَمَّنَ الْإِمَامُ فَأَمَّنُوا، فَإِنَّهُ مَنْ وَافَقَ تَأْمِينُهُ تَأْمِينَ الْمَلَائِكَةِ غُفِرَ لَهُ مَا تَقَدَّمَ مِنْ ذَنْبِهِ»

“Lorsque l'imam dit: «âmin», dites: «âmin» à votre tour. Car celui dont le «âmin» coïncide avec celui des anges verra tous ses péchés antérieurs pardonnés”<sup>[1]</sup>.

Selon Mouslim, le Messenger d'Allah (ﷺ) a dit:

«إِذَا قَالَ أَحَدُكُمْ فِي الصَّلَاةِ: آمِينَ، وَالْمَلَائِكَةُ فِي السَّمَاءِ: آمِينَ، فَوَافَقَتْ إِحْدَاهُمَا الْأُخْرَى غُفِرَ لَهُ مَا تَقَدَّمَ مِنْ ذَنْبِهِ»

“Lorsque l'un d'entre vous, en prière, dit: «âmin», et les anges, dans le ciel, disent: «âmin», et que son «âmin» coïncide avec le leur, tous ses péchés antérieurs sont pardonnés”<sup>[2]</sup>.

Certains affirment que le fidèle voit ses péchés effacés si son «âmin» coïncide avec celui des anges dans le temps. D'autres affirment que les deux «âmin» coïncident si Allah répond favorablement à la requête des uns et des autres. D'autres encore expliquent qu'ils coïncident du point de vue de la sincérité avec laquelle cette invocation est prononcée.

Par ailleurs, Mouslim rapporte, dans son *Sahîh*, d'après Abou Mousâ, que le Messenger d'Allah (ﷺ) a dit:

«إِذَا قَالَ - يَعْنِي الْإِمَامَ - : وَلَا الضَّالِّينَ، فَقُولُوا: آمِينَ، يُجِبْكُمْ اللَّهُ»

“Lorsqu'il - c'est-à-dire, l'imam - dit: «ni des égarés», dites: «âmin», Allah exaucera votre invocation”<sup>[3]</sup>.

Selon At-Tirmidhi le terme «âmin» signifie: «Ne déçois pas nos espérances», alors que la majorité des savants de l'islam l'interprète de cette manière: «Ô Allah! Exauce-nous».

[1] *Fa'th-al-Bâri*: 11/203; Mouslim: 1/307.

[2] Mouslim: 1/307.

[3] Mouslim: 1/303.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

En nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

Facilite notre tâche et aide-nous, ô Toi le Généreux!

## Exégèse de la sourate La vache (Al-Baqara)

### Les vertus de cette sourate

سُورَةُ الْبَقَرَةِ

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

الْم ۝ ذَلِكَ الْكِتَابُ لَا رَيْبَ فِيهِ هُدًى

لِّلْمُتَّقِينَ ۝ الَّذِينَ يُؤْمِنُونَ بِالْغَيْبِ وَيُقِيمُونَ الصَّلَاةَ

وَمِمَّا رَزَقْنَاهُمْ يُنفِقُونَ ۝ وَالَّذِينَ يُؤْمِنُونَ بِ

أَنْزَلِ إِلَيْكَ وَمَا أَنْزَلَ مِنْ قَبْلِكَ وَبِالْآخِرَةِ هُمْ يُوقِنُونَ ۝

أُولَئِكَ عَلَى هُدًى مِنْ رَبِّهِمْ وَأُولَئِكَ

هُمْ الْمُقِلُّونَ ۝

Ahmad, dans son *Mousnad*, Mouslim, dans son *Sahîh*, At-Tirmidhi, et An-Nasâi, rapportent tous, d'après Abou Hourayra (رضي الله عنه), que le Messenger d'Allah (ﷺ) a dit:

«لَا تَجْعَلُوا بُيُوتَكُمْ قُبُورًا فَإِنَّ الْبَيْتَ الَّذِي تُقْرَأُ فِيهِ سُورَةُ الْبَقَرَةِ لَا يَدْخُلُهُ الشَّيْطَانُ»

“Ne faites pas de vos maisons des tombes, car Satan n'entre pas dans la maison où est récitée la sourate La vache”.

At-Tirmidhi a authentifié ce hadith (*hasan sahîh*)<sup>[1]</sup>.

‘Abdoullah - Ibn Mas’oud - (رضي الله عنه) fit ce commentaire: “Satan fuit la maison dans

laquelle il entend la sourate La vache”.

An-Nasâi rapporte ce hadith dans *Les œuvres du jour et de la nuit*<sup>[2]</sup>.

Ahmad: 2/284, Mouslim: 1/539, *Touhfat-al-Ahwadhi*: 8/180 et An-Nasâi 5/13.

An-Nasâi: 6/240.



Al-Hâkim le rapporte également dans son *Moustadrak* en précisant: “La chaîne de narrateurs de ce hadith est authentique, mais Al-Boukhâri et Mouslim ne l’ont pas rapporté”<sup>[1]</sup>.

Par ailleurs, Ad-Dârimi rapporte, dans son *Mousnad*, ces paroles d’Ibn Mas’oud: “Il n’est pas de maison dans laquelle la sourate *La vache* est récitée sans que Satan ne la quitte en laissant entendre un pet”. Ad-Dârimi rapporte également, d’après Ach-Cha’bi, ces paroles de ‘Abdoullah Ibn Mas’oud: “Quiconque récite, de nuit, dix versets de la sourate *La vache*, nul démon ne pénétrera chez lui cette nuit-là. Il s’agit des quatre premiers versets de cette sourate, du verset du Repose-pied (*Al-Koursiy*) [2:225], des deux versets qui suivent ce dernier, et des trois derniers versets de cette sourate”. Selon une autre version, il a dit: “Aucun démon ne l’approchera lui et sa famille, et aucun mal ne les atteindra ce jour-là. Et ces dix versets ne sont pas lus sur une personne possédée sans que celle-ci ne retrouve ses esprits”<sup>[2]</sup>.

En outre, selon Sahl ibn Sa’d, le Messenger d’Allah (ﷺ) a dit:

«إِنَّ لِكُلِّ شَيْءٍ سَنَامًا، وَإِنَّ سَنَامَ الْقُرْآنِ الْبَقَرَةُ، وَإِنْ مَنْ قَرَأَهَا فِي بَيْتِهِ لَيْلَةً لَمْ يَدْخُلْهُ الشَّيْطَانُ ثَلَاثَ لَيَالٍ، وَمَنْ قَرَأَهَا فِي بَيْتِهِ نَهَارًا لَمْ يَدْخُلْهُ الشَّيْطَانُ ثَلَاثَةَ أَيَّامٍ»

“Chaque chose possède un sommet, et le sommet du Coran est la sourate *La vache*. Quiconque la récite la nuit, chez lui, Satan n’y entrera pas pendant trois nuits. Et quiconque la récite le jour, chez lui, Satan n’y entrera pas pendant trois jours”.

Rapporté par Abou Al-Qâcim At-Tabarâni, Abou Hâtim ibn Hibbân, dans son *Sahîh*, et Ibn Mardouwayh<sup>[3]</sup>.

At-Tirmidhi, An-Nasâi, Ibn Mâja rapportent ce récit d’Abou Hourayra (رضي الله عنه): “Le Messenger d’Allah (ﷺ) envoya des hommes en expédition militaire. Le groupe était nombreux. Avant leur départ, il demanda à chacun de réciter ce qu’il connaissait du Coran. Il s’approcha de l’un d’entre eux, l’un des plus jeunes, et lui demanda: “Untel, que connais-tu du Coran?” Il répondit:

[1] Al-Hâkim : 2/260.

[2] Ad-Dârimi : 2/322.

[3] At-Tabarâni : 6/163, Ibn Hibbân ; 2/78.

«Je connais telle et telle sourate, ainsi que la sourate *La vache*”. Le Messenger d’Allah (ﷺ) dit: “Connais-tu vraiment la sourate *La vache*?” “Oui”, répondit-il. Le Messenger d’Allah (ﷺ) lui dit alors: “Tu es leur commandant”. Un homme parmi eux, l’un des plus nobles du groupe, s’exclama: “Par Allah! Seul m’a empêché d’apprendre la sourate *La vache* la crainte de ne pas en appliquer les préceptes”. Le Messenger d’Allah (ﷺ) dit:

«تَعَلَّمُوا الْقُرْآنَ وَاقْرَءُوهُ، فَإِنَّ مَثَلَ الْقُرْآنِ لِمَنْ تَعَلَّمَهُ فَقَرَأَ وَقَامَ بِهِ كَمَثَلِ حِرَابٍ مَحْشُوٍّ مِسْكَاً يَفُوحُ رِيحُهُ فِي كُلِّ مَكَانٍ، وَمَثَلُ مَنْ تَعَلَّمَهُ فَيَرُقُدُ وَهُوَ فِي جَوْفِهِ كَمَثَلِ حِرَابٍ أَوْكِيَ عَلَى مِسْكِ»

«Apprenez le Coran, et récitez-le, car celui qui apprend le Coran, le récite, et en applique les préceptes, est à l’image d’une besace pleine de musc qui dégage son odeur partout. Quant à celui qui apprend et s’endort avec, il est à l’image d’une besace pleine de musc, mais dont l’orifice est bouché”.

Ceci est la version d’At-Tirmidhi qui précise que le hadith est authentique (*hasan*), avant de le rapporter à travers une chaîne de narrateurs «*moursab*»<sup>[1]</sup>. Mais Allah sait mieux que n’importe lequel<sup>[2]</sup>.

Par ailleurs, Al-Boukhâri rapporte qu’Ousayd ibn Houdayr (رضي الله عنه) récitait une nuit la sourate *La vache* [en prière] alors que sa jument était attachée près de lui. Soudain, la jument se mit à tourner autour de son attache. Ousayd se tut alors, et l’animal s’apaisa. Puis, il reprit sa lecture, et la jument tourna de nouveau. Il se tut, et l’animal se calma. Puis, il reprit la récitation, et la jument se mit encore à tourner. L’homme mit alors un terme à sa prière. Son fils Yahya se trouvait près d’elle. Craignant que l’animal ne le blesse, il écarta son fils, puis leva la tête au ciel [où il aperçut un nuage où se trouvaient des sortes de lampes. Le nuage fut ensuite élevé dans le ciel] jusqu’à ce qu’il le perde de vue. Au lendemain, il en informa le Prophète (ﷺ) qui lui dit: “Tu aurais dû continuer à réciter, Ibn Houdayr!” Il répondit: “Messenger

[1] Hadith rapportant les paroles du Prophète mais sans faire référence à un compagnon qui les a transmises [NDT].

[2] *Touhfat-al-Ahwadhi*: 8/186, An-Nasâi: 5/227 et Ibn Mâja: 8/280.